

POUR L'ÈRE NOUVELLE

REVUE INTERNATIONALE D'ÉDUCATION NOUVELLE

ORGANE DE LA LIGUE INTERNATIONALE POUR L'ÉDUCATION NOUVELLE
PARAISANT DIX FOIS PAR AN

Fondateur : Ad. FERRIÈRE

Docteur en Sociologie, Membre du Conseil
Directeur de la Ligue Internationale pour l'Éducation Nouvelle

COMITÉ DE RÉDACTION

M^{re} HAMAIDE

Directrice de l'École Nouvelle
A. Hamaide, Bruxelles

D^r H. PIÉRON

Professeur au Collège de France

M. J. PIAGET

Directeur du Bureau International
d'Éducation à Genève

D^r H. WALLON

Professeur à la Sorbonne

Le Docteur DECROLY † 1871-1932

SECRÉTAIRE DE LA RÉDACTION

M^{lle} E. FLAYOL

Directrice Honoraire d'École Normale

SOMMAIRE

E. FLAYOL. — Coup d'œil sur les journées « de la Classe d'Orientation » ;
Projet de Livret d'Observations devant servir à l'Orientation.

WALEFFE. — Sur le Congrès International de l'Enseignement Primaire.

Louise VINCENDON. — Une personnalité italienne de l'éducation nouvelle :
Mademoiselle Anna Alessandrini.

Kees BÈKE (Trad. J. H.). — Circulaire sur un projet de Communauté enfantine à Bilthoven.

A travers les Revues.

Nouvelles diverses.

Livres.

“ POUR L'ÈRE NOUVELLE ” est la revue des pionniers de l'éducation

15^e Année.

NOVEMBRE 1937

N° 132

ADMINISTRATION ET RÉDACTION

GRUPE FRANÇAIS D'ÉDUCATION NOUVELLE

29, rue d'Ulm - PARIS V.

La crise actuelle appelle la concentration à travers le monde entier de tous les efforts vers une éducation renouvelée. En vingt ans, l'éducation pourrait transformer l'ordre social et instaurer un esprit de coopération capable de trouver des solutions aux problèmes de l'heure. A cela, nul effort national ne saurait suffire. C'est pourquoi la Ligue Internationale pour l'Éducation Nouvelle adresse un pressant appel aux parents, éducateurs, administrateurs et travailleurs sociaux pour qu'ils s'unissent en un vaste mouvement universel.

Seule une éducation réalisant dans toutes ses activités un changement d'attitude vis-à-vis des enfants peut inaugurer une ère libérée...des concurrences ruineuses, des préjugés, des inquiétudes et des misères caractéristiques de notre civilisation présente, chaotique et dépourvue de sécurité. Une rénovation de l'éducation s'impose, basée sur les principes suivants :

1° L'éducation doit mettre l'enfant en mesure de saisir les complexités de la vie sociale et économique de notre temps.

2° Elle doit être conçue de manière à répondre aux exigences intellectuelles et affectives diverses des enfants de tempéraments variés et leur fournir l'occasion de s'exprimer en tout temps selon leurs caractéristiques propres.

3° Elle doit aider l'enfant à s'adapter volontairement aux exigences de la vie en société en remplaçant la discipline basée sur la contrainte et la peur des punitions par le développement de l'initiative personnelle et de la responsabilité.

4° Elle doit favoriser la collaboration entre tous les membres de la communauté scolaire en amenant maîtres et élèves à comprendre la valeur de la diversité des caractères et de l'indépendance d'esprit.

5° Elle doit amener l'enfant à apprécier son propre héritage national et à accueillir avec joie la contribution originale de toute autre nation à la culture humaine universelle. Pour la sécurité de la civilisation moderne, les citoyens du monde ne sont pas moins nécessaires que les bons citoyens de leur propre nation.

Ligue Internationale pour l'Éducation Nouvelle

Centre International : 29 Tavistock Square, Londres W. C. I. (Angleterre)

Pour tous renseignements concernant les adhésions, s'adresser au bureau de la Ligue Internationale pour l'Éducation Nouvelle : 29, Tavistock Square, Londres W. C. I. (Angleterre).

REVUES :

- ARGENTINE : *Nuevo Era*, Patagonas 883, Buenos-Aires.
 ANGLETERRE et ECOSSE : *The New Era*, 29, Tavistock Square, Londres.
 BELGIQUE : *Vers l'École active*, Ceroux-Monstey.
 BULGARIE : *Svobodno Vospitanie*, 15, rue Bakchikiro, Sofia.
 DANEMARK : *Den Frie Skole*, 14 Rosenegaarden, Copenhague.
 ESPAGNE : *Revista de Pedagogia*, 31, Miguel-Àngel, Madrid VI.
 HONGRIE : *A Jász Újfalj*, 41, Tigris Utca, Budapest.
 PORTUGAL : *La Nueva Enseñanza*, Colegio Internacional, Arouca.

- PORTUGAL : *A e Escola Primária*, Avenida da Libertade, 65, Lisboa.
 ROUMANIE : *Penru Inima Copililor*, Strada Mana Banda, 79, Bucarest.
 SUÈDE : *Pedagogiska Språmsal*, Erikbergsgatan, 15, Stockholm.
 Tchécoslovaquie : *Nové Školy*, Trojs, 181, Prague.
 TURQUIE : *Fikirler*, Ecole Normale de Jeunes Filles, Izmir.
 URUGUAY : *Escuela Activa*, Calle Charrua 2810, Montevideo.
 U. S. A. : *Progressive Education*, 716 Jackson Place, Washington D. C.
 YOUgoslavie : *Redna Skola*, Stevana, Sremska, 5, Belgrade.

OUVRAGES PUBLIÉS PAR Ad. FERRIÈRE

- Projet d'école nouvelle*. Genève, chez l'auteur, 1909 (Traduit en espagnol) Fr. 4 *
La Science et la Foi. Neuchâtel, Delachaux et Niestlé, 1912 Fr. 5 *
Biogenetik und Arbeitsschule. Langensala, Beyer et Solbne, 1912 (Traduit en Italien, en espagnol, et en portugais) Fr. 5 *
Une théorie dynamique de l'hérédité et le problème de la transmission des caractères acquis. Bruxelles, Misch et Thron, 1913 (épuisé)
La loi du progrès en biologie et en sociologie. Ouvrage couronné par l'Université de Genève, 1915. Épuisé, rare, en vente au Bureau de la Ligue, Fr. 45 *
L'esprit latin et l'esprit germanique. Esquisse de psych. soc. Genève, chez l'auteur, 1917. Fr. 12 50
Les Églises éthiciennes et la méthode moderniste. Genève, chez l'auteur, 1919 Fr. 5 *
Transformations de l'école. Genève, chez l'auteur, 1920 (Traduit en suédois, en espagnol, en espéranto) (épuisé)
L'autonomie des Écoliers. Neuchâtel, Delachaux et Niestlé, 1921 (Tr. en esp. et en polon.) Fr. 32 *
Philosophie réaliste et religion de l'esprit. Strasbourg, Revue d'histoire et de philosophie religieuses, n° 3, Delachaux et Niestlé, 1921 Fr. 5 *
L'activité spontanée chez l'enfant. Genève, chez l'auteur, 1922 (Traduit en espagnol) (épuisé)
L'éducation dans la Famille. 1^{re} éd. ; Edition H. S. M., Lausanne, 1923 (Traduit en espagnol, en allemand, en grec, en hollandais et en hollandais). Fr. 5 *
L'École active. Genève, Editions Forum, 1^{re} éd., 1920 (Traduit en roumain, en espagnol, en italien, en allemand, en anglais, en serbe et en japonais) Fr. 35 *
L'Hygiène dans les Écoles nouvelles. Lausanne, Annuaire de l'Instruction publique en Suisse, 1926
La coéducation des sexes. L'Éducation en Suisse. Genève, chez l'auteur, 1926 (Traduit en espagnol) (épuisé)

- L'Anbe de l'École serene in Italia*, monographies d'éducation nouvelle. Paris, Groupe français d'Éducation nouvelle, Musée pédagogique, 1927. Fr. 25 50
La Progrès spirituel. Genève, Editions Forum, 1927 (Tr. en espag., en polon. et en allem.). Fr. 45 *
Le grand cœur maternel de Pestalozzi. Paris, Groupe français d'Éducation nouvelle, Musée pédagogique, 1927 (Tr. en espagnol) Fr. 12 50
La Liberté de l'enfant à l'École active. Bruxelles, Lambertin, 1928 (Tr. en espagnol) Fr. 16 *
Trois pionniers de l'Éducation nouvelle. Paris, Flammarion, 1928 (Tr. en espagnol) Fr. 32 *
Les types psychologiques chez l'enfant, chez l'adulte et au cours de l'évolution. Genève, chez l'auteur, 1929 (Traduit en espagnol) Fr. 12 50
La Pratique de l'École active. Genève, Editions Forum, n° 64., 1929 (Traduit en russe et en espagnol) Fr. 35 *
L'Avenir de la Psychologie génétique. Genève, chez l'auteur, 1930 Fr. 12 50
L'École sur Mesure et à la Mesure du Maître. Genève, Impressions Alar, et Paris, Groupe français d'Éducation nouvelle, Musée pédagogique, 1931 (Traduit en serbe) Fr. 30 *
L'Amérique Latine adopte l'École active. Neuchâtel, Delachaux et Niestlé, 1931 Fr. 5 *
Caractérolgie typocronique. Écrit en collaboration avec M. K.-E. Krafft, Genève et Zurich, chez les auteurs, et Paris, Groupe français d'Éducation nouvelle, 1931 Fr. 8 *
L'Adolescence et l'École active, Annuaire de l'Instruction publique en Suisse, Lausanne, Fayot, 1931 Fr. 30 *
Les Éléments constitutifs du Caractère, Annales de l'Enfance Fr. 3 50
L'Église de l'Avenir une et multiple. Paris, Fischbacher, 1934 Fr. 10 *
Alimentation et Radiations. Paris, 64. du « Trail d'Union », 4, rue des Prêtres-Saint-Séverin. Fr. 12 *
Cultiver l'Énergie, Editions de l'Imprimerie à l'École, Venco (Alpes-Maritimes) Fr. 6 *

POUR L'ÈRE NOUVELLE

Abonnements : une année : 30 fr. français en France. — Dans les autres pays : 50 fr. français. — Pour six mois, respectivement, 20 fr. et 30 fr. français.

Prix du numéro : 5 fr. français en France. — Dans les autres pays : 8 francs français. — Prix différents pour les numéros spéciaux.

Les abonnements sont d'une année ou de six mois et partent de janvier ou de juillet.

On s'abonne au *Chèque postal français* : M^{me} J. HAUSER, 2, Boulevard Saint-Germain, Paris, V^e, n^o 697-92.

Coups d'œil sur les Journées de la classe d'orientation

Nous n'avons pas encore, en France, d'écoles d'expériences. On nous les fait espérer. Peut-être les vœux présentés dans ce sens grâce à l'initiative du Groupe Français d'Éducation Nouvelle, par plusieurs sociétés (voir le n^o de P.E.N.) ont-ils, sinon fait naître ce désir, au moins facilité et accéléré sa réalisation. En attendant, nous pourrions, je crois, et j'espère faire partager cette espérance à nos lecteurs, considérer comme une première tentative de réalisation, la création — avant le vote de la loi sur la réorganisation de l'enseignement — d'une quarantaine de « classes d'orientation » destinées à permettre d'expérimenter les meilleures méthodes et la meilleure organisation à généraliser dans le futur système d'éducation nationale. Expérience, déjà, que ce travail préliminaire. Et, de plus, au moins dans l'intention des animateurs, expérience où les méthodes nouvelles peuvent et doivent occuper une place de premier ordre.

C'est au moins l'impression que l'on reçoit du rapport que M. Monod a présenté sur l'ensemble des travaux de ces « journées » et d'où semble ressortir la recommandation aux maîtres des classes d'orientation de s'appliquer à trouver les méthodes d'enseignement les plus propres à révéler en y faisant appel les aptitudes et possibilités des élèves, de ne pas se cantonner dans leur spécialité, de coordonner leur action. Et nous reconnaissons sans peine en ces « intentions » quelques-unes des caractéristiques des méthodes nouvelles : unité de l'action éducative s'adressant à l'être tout entier; utilisation de la spontanéité infantine en ses forces comme

en ses formes; prédominance de l'intention éducative sur l'intention instructive, dégagement et utilisation des intérêts, de l'activité, des processus de la pensée infantine, adaptation à son évolution.

Bien opportunément, après la lecture de ce rapport, un des assistants (1) a fait observer qu'ainsi conçues les classes d'orientation ne rendraient pas seulement le service « d'orienter les enfants » vers les études les mieux adaptées à leurs possibilités, mais d'éclairer et d'orienter les maîtres sur les meilleures méthodes et techniques de l'éducation. Avec joie nous en accepterons l'augure.

Mais de bien étranges et regrettables timidités se sont fait jour dans les réalisations envisagées.

L'une, vraiment déconcertante, est le rejet (à qui en attribuer la responsabilité ?) très net, de l'emploi des tests dans cette recherche des meilleurs moyens de connaître les enfants pour les orienter. Qu'après expérience, après la période où ces classes doivent « rechercher » leurs meilleures méthodes, on décide de s'en tenir à « l'observation des maîtres » passe encore, mais pourquoi décider à l'avance qu'on n'expérimentera pas la valeur de ce moyen de connaissance ? Les prétextes invoqués par ceux qui ont entraîné cette « exclusion » ne résistent guère à l'examen. Les maîtres, dit-on, n'ont pas été exercés à se servir de cet instrument délicat. Mais quelle meilleure occasion d'y exercer, dans

(1) L'observation est d'autant plus intéressante qu'elle vient d'un Inspecteur d'Académie.

un nombre encore limité d'écoles, un nombre limité d'éducateurs choisis, nous n'en doutons pas, parmi les plus « éduqués » et les plus désireux « d'innover ». Et n'y a-t-il pas de « spécialistes » pour les aider et les diriger? Croit-on que voulant chercher les meilleures méthodes ils ne se découvriront pas quelques « ignorances » qu'il faudra réparer? Nous voulons nous faire d'eux une plus haute idée.

On dit aussi qu'on ne doit pas se servir des enfants pour faire des expériences. J'ai toujours présenté un peu de pharisaïsme professionnel dans ce « scrupule ». Tout éducateur qui « débute » ne fait-il pas des expériences dont les enfants sont la matière et parfois la victime. L'expérience est-elle davantage une atteinte au respect dû aux enfants et à la dignité des familles lorsque les résultats sont enregistrés avec précision et de manière objective? Y a-t-il aucun progrès sans « expérience » et l'éducation serait-elle la seule activité condamnée par sa nature à procéder éternellement de la même manière faite aux éducateurs du droit de « faire des expériences »?

Sans doute y a-t-il du vrai dans l'objection que l'on manque d'un ensemble de tests vraiment à point. Mais n'est-ce pas en grande partie parce que l'exclusion de l'emploi des tests a paralysé leur perfectionnement et que leur établissement n'a pas été stimulé par le sentiment d'une nécessité.

L'emploi du thermomètre médical pour révéler la fièvre et en indiquer l'évolution a pu rencontrer les mêmes objections. Les médecins et les malades ont-ils refusé de s'en servir?

Un peu de courage et même d'audace ne messied pas à ceux qui acceptent de mettre sur pied quelque chose de nouveau. Mais qui a manqué de courage? Il serait bien étrange que ce fussent les initiateurs de cette « nouveauté » que sont les classes d'expérience. Espérons que malgré cette « déclaration » bien des maîtres des classes d'expérience n'hésiteront pas à employer et à se rendre capables d'employer les tests pour guider et contrôler leurs propres documentations sur les enfants et peut-être aussi pour développer leurs qualités d'observateurs.

Une autre « timidité » et celle-ci peut-être d'origine « politique », je veux dire de pru-

dence, porte sur les suites que l'on envisage de donner au « diagnostic » porté sur les enfants.

On a beaucoup insisté sur le fait qu'il ne s'agit pas de limiter le droit des familles à choisir l'établissement (classique, moderne ou professionnel) où l'enfant continuera ses études, mais seulement de « l'éclairer » sur les possibilités de l'élève, ses aptitudes spéciales et ses insuffisances s'il en a, et sur l'état actuel (encombrement ou besoin) des professions vers lesquelles en prétend le diriger. En somme, on envisage qu'aucune catégorie d'établissements du 2^e degré ne pourra être fermée à un enfant, quel que soit le diagnostic de ses « orienteurs ».

Certes, il faut souhaiter que ce diagnostic ne soit pas « définitif » et que des moyens existent de revenir sur une orientation que l'évolution postérieure de l'enfant révèle fautive, mais comment espérer enrayer efficacement l'afflux actuel des enfants vers les lycées et collèges, afflux qui aboutit à un néfaste encombrement, sans profit social, si l'on ne prend pas de mesures assez énergiques pour en réserver l'entrée à ceux que leurs possibilités intellectuelles et leurs tournures d'esprit désignent pour des études « classiques ». Hésite-t-on à fermer par la nécessité du certificat d'études l'accès du 2^e degré? Quel avantage social y a-t-il à permettre à ceux que seuls les ressources financières, le prestige des carrières libérales et le dédain des « métiers » et des professions modestes de leur famille éloignent de l'enseignement moderne ou professionnel, d'alourdir les effectifs et d'enrayer les progrès dans les classes des lycées et collèges?

Mais ces constatations de timidité ou d'insuffisance des projets actuels ne suppriment pas la satisfaction de voir l'enseignement public s'engager nettement dans la voie d'une réforme de « méthodes ». Une fois engagés, on pourra et il faudra bien, aller plus loin qu'on ne le croyait d'abord. Les succès obtenus donneront confiance et nous comptons beaucoup pour pousser en avant sur les satisfactions qu'éprouveront, à l'usage, les maîtres et les enfants.

Souhaitons courage et audace aux expérimentateurs de cette année de recherche.

E. FLAYOL.

LES ALBUMS DU PÈRE CASTOR

publient cette année, dans la série
LE BONHEUR DE LIRE :

PANORAMA DU FLEUVE : Création nouvelle du Père Castor. Album-dépliant formant frise murale de 2 m 40 × 0 m 24. Large synthèse du fleuve, depuis ses sources glaciaires ou souterraines jusqu'à la mer. Véritable œuvre d'art et centre inépuisable d'intérêt et d'observation, ce magnifique panorama en 8 couleurs, par A. EXTER, texte de M. COLMONT, trouvera sa place à la maison (chez les petits comme chez les grands) et à l'école.

Le Panorama du fleuve, en album dépliant (24×24) sous couverture double 16 fr.
Le Panorama du fleuve, roulé sous étui..... 15 fr.

LA FERME DU PÈRE CASTOR : C'est l'album des animaux domestiques. Présentés dans le cadre de leurs occupations habituelles, les images d'H. GUERTIK et le texte alerte de LIDA donnent de chacun d'eux un portrait plein de vie et de charme.

La Ferme du Père Castor, 24 pages (24×28)..... 12 fr.

QUIPIC LE HÉRISSEAU : Après Panache l'écureuil, Plouf canard sauvage, etc..., voici maintenant, toujours contée par LIDA et imagée par ROJAN, la simple histoire d'une famille de hérissons. C'est aussi l'histoire du jardin et de ses hôtes minuscules et innombrables.

Quipic le Hérisseau, 36 pages (23×21)..... 9 fr.

LA PETITE SIRÈNE : L'un des plus beaux, l'un des plus émouvants des contes d'ANDERSEN. 8 hors-texte en couleurs et en noir de BILIBINE.

20 pages (22×26)..... 12 fr.

FLAMMARION, ÉDITEUR

26, rue Racine — PARIS (6^e)

Projet de Livret d'Observations devant servir à l'orientation

Notre projet est de donner à nos lecteurs, aussitôt que le ministère aura fait paraître les textes officiels, un « historique » de l'expérience des classes d'orientation. En attendant, nous publions un document très important distribué aux assistants des journées des classes d'orientation et qui, pensons-nous, pourra rendre service à bien des maîtres.

LA FICHE SCOLAIRE D'ORIENTATION

Par M. FONTÈGNE

Inspecteur Général de l'Enseignement Technique

Une orientation rationnelle n'est possible qu'autant qu'elle tient compte des goûts, aptitudes et connaissances de l'enfant, tout en ne négligeant pas les désirs et la situation de la famille, ainsi que l'état du marché du travail.

Le premier intéressé dans ce problème de l'orientation, c'est l'enfant.

Toutes les matières de la classe d'orientation doivent donc contribuer à nous renseigner sur :

- ses goûts — ce qui n'exclut pas ses aversions ;
- ses connaissances ;
- ses aptitudes diverses.

Tout enseignement, quel qu'il soit, pourvu qu'il fasse appel directement à l'enfant, doit être mis à profit.

Les observations qu'il permet de faire ont trait à la quantité et à la qualité des connaissances acquises ; aux aptitudes et inaptitudes mentales constatées ; au caractère et à la personnalité ; aux intérêts particuliers et aux talents manifestés.

Il semble qu'il y ait eu accord complet sur ce point, chacun admettant que la classe d'orientation, tout en conservant son caractère d'enseignement, devait être révélatrice d'aptitudes.

Nous pouvons même dire qu'il y a unanimité, en ce qui concerne ces premiers essais, à déclarer la primauté de l'observation sur l'expérimentation — celle-ci pouvant toujours se faire, principalement pour contrôle, par les professeurs initiés aux méthodes psychotechniques ou biotypologiques.

L'expérience tentée indiquera, d'ailleurs, dans quelle mesure d'autres méthodes de détermination des aptitudes pourront être ajoutées à l'observation psychologique de l'enfant.

- A — Renseignements généraux.
- B. — Renseignements sur la valeur des connaissances acquises au cours de la classe d'orientation.
- C — Observations faites sur les aptitudes mentales au cours de la classe d'orientation.
- D. — Observations faites sur le caractère et la personnalité au cours de la classe d'orientation.
- E — Intérêts particuliers et talents.
- F. — Milieu familial.
- G. — Fiche médicale.
- H. — Fiche spéciale d'aptitude technique.

A. — Renseignements généraux

(à fournir au moment de l'entrée dans la classe d'orientation)

Nom et prénom de l'élève :
Lieu et date de naissance :
Nationalité des parents :
Profession des parents :
Désir des parents quant aux études à faire poursuivre par l'enfant :
Y a-t-il eu du retard lors de la première entrée à l'école :
Si oui, pourquoi ?
De quelle école vient l'enfant ? (Ecoles antérieures si possible)
Dernier cours suivi par l'enfant
Diplômes obtenus (C. E. P. [bourses]) :
Appréciation du Directeur de la dernière école sur :
La fréquentation (régulière, irrégulière, causes d'irrégularité) :
L'état de santé (causes des absences dues à la maladie) :
La conduite :
En classe :
En dehors de la classe :
Les aptitudes scolaires :
Observations diverses :
Désir de l'enfant quant aux études qu'il veut poursuivre :

B. — Renseignements sur la valeur des connaissances acquises au cours de la classe d'orientation

	Se classe dans		
	les premiers	les moyens	les moins bons
<i>Disciplines littéraires</i>			
Français :			
Orthographe			
Rédaction			
Commentaire de textes			
Latin			
Langues vivantes (laquelle)			
Géographie			
Histoire			

<i>Disciplines scientifiques</i>	Se classe dans		
	les premiers	les moyens	les moins bons
Mathématiques :			
Calcul écrit			
Calcul mental			
Compréhension géométrique			
Initiation aux sciences d'observation			
<i>Travaux manuels</i>			
Travail du bois			
Travail du fer			
Travail des autres matières (les indiquer)			
<i>Dessin</i>			
D'observation			
De mémoire			
D'imagination			
Géométrie et croquis coté			
<i>Education physique</i>			
Chant			

**C. — Observations faites sur les aptitudes mentales
au cours de la classe d'orientation**

(On ne répondra à ces questions que si les données
fournies par l'observation et l'expérimentation sont suffisantes)

MEMOIRE

L'élève apprend-il	}	vite
		moyennement vite
		lentement
Comment apprend-il	}	mécaniquement
		logiquement
Comment récite-t-il	}	par cœur
		d'après le sens
A quel type appartient-il dans l'acte d'apprendre	}	visuel
		auditif
		moteur
		mixte
Sa mémoire est-elle durable		
Sa mémoire est-elle fidèle		
Sa mémoire lui fournit-elle rapidement les renseignements dont il a besoin		

Accuse-t-il une mémoire spéciale	}	nombres
		noms
		sons
		formes
		couleurs
		physionomies
		lieux
Observations diverses
.....	
.....	

ATTENTION

Son attention est-elle plutôt	}	concentrée
		distribuée
		papillonnante
Est-elle d'une certaine durée
L'enfant se fatigue-t-il vite d'être attentif
Se laisse-t-il facilement détourner
Dans quelles matières d'enseignement est-il surtout attentif ?		
Dans celles où le maître expose
Dans celles où il agit
Observations diverses
.....	
.....	

IMAGINATION

L'élève est-il doué d'imagination
Imite-t-il facilement	}	les gestes
		les sons
		les formes
Son imagination est-elle plutôt créatrice
Accuse-t-il un certain sens artistique
Dans quelle direction
Présente-t-il des traits		
D'imagination maladive
D'imagination vagabonde
Observations diverses
.....	
.....	

ACTIVITE

Travaille-t-il	}	vite
		lentement
A quoi est due sa lenteur	}	causes internes
		causes externes

A quoi est due sa rapidité	{ causes internes
	{ causes externes
Se fatigue-t-il vite	
Se remet-il de sa fatigue	{ vite
	{ lentement
Comment se manifeste sa fatigue	{ lenteur dans le travail (physique)
	{ fautes dans le travail (intellectuel)
Comment caractérisez-vous sa mise en train au travail	
Comment se comporte-t-il pendant le travail	
Est-il capable d'initiative	
Habilité manuelle (Cf. fiche spéciale pour détails)	
Agilité corporelle	
Observations diverses	
..	
..	

EXPRESSION VERBALE ET ÉCRITE

Comment s'exprime-t-il oralement	{ vite
	{ lentement
	{ correctement
	{ défectueusement
	{ avec aisance
	{ difficilement
Son vocabulaire est-il riche en	{ mots
	{ expressions
	{ tournure de phrases
Y a-t-il quelque chose de personnel dans sa façon de s'exprimer	
Mêmes observations en ce qui concerne l'expression écrite	
Observations diverses	
..	
..	

FONCTIONS INTELLECTUELLES

L'élève a-t-il le goût de l'observation	
Qu'observe-t-il de préférence	
Reproduit-il fidèlement ce qu'il a observé	
Comment	{ au moyen de phrases
	{ au moyen de croquis
Saisit-il	{ vite
	{ lentement
(Compréhension)	{ exactement
	{ faussement

Curieux ou indifférent
 Optimiste ou pessimiste
 Décidé ou hésitant
 Honnête ou malhonnête
 Poli ou grossier
 Franc ou dissimulé

Observations diverses :

E. — Intérêts particuliers et talents

Quelles sont ses matières d'enseignement favorites
 Pourquoi les aime-t-il
 Comment y réussit-il
 Quelles sont celles qu'il aime le moins
 Pourquoi
 Comment y réussit-il
 Quels sont, en dehors de ses intérêts d'ordre scolaire, ses intérêts prédominants et ses goûts particuliers :

Sportifs (jeux — aventure — lutte)
 Esthétiques (musées — théâtres)
 Sociaux (commandement — harangues)
 Professionnels (bricolage — technique)
 Intellectuels (étude — lecture — méditation)

F. — Milieu familial

Ces observations compléteront celles de la page I

Situation de fortune de la famille
 L'enfant est-il élevé } durement
} mollement
 La famille s'intéresse-t-elle à ses études
 L'aide-t-elle dans ses travaux
 D'autres personnes que les parents s'occupent-elles de son éducation

On notera ici tous les renseignements que les parents auront pu fournir sur l'enfant :

Son état de santé
 Son caractère
 Ses lectures
 Ses fréquentations
 Ses passe-temps favoris

G. — Fiche médicale

Date des examens	
Taille	Poids	Périmètre thoracique
Etat de la puberté (1)	
Rhino-pharynx (coryzas, amygdates, végétations)	
Larynx (fragilité)	
Spirométrie	
Examen des poumons	
— du cœur	
— de l'estomac (vertiges, céphalées, nonchalances)	
Varices ou tendance	
Anémie	
Hernies	
Hémorroïdes	
Etat de la colonne vertébrale	
Pieds-plats ou tendance	
Troubles nerveux (élocution, tremblement, tics)	
Troubles psychiques	
Vision de chaque œil (strabisme, conjonctivite, chromatisme)	
Audition de chaque oreille	
Examens divers	

H. — Fiche spéciale d'aptitude technique

(conception de l'objet à exécuter)

Observations d'ordre intellectuel

Sens de l'observation
Sens des dimensions
Aptitudes à combiner
Imagination
.....

Observations d'ordre technique

Représentation spatiale
Compréhension technique
Intelligence mécanique
.....

Observations d'ordre psycho-moteur

(exécution de l'objet)

Précision du mouvement
Force du mouvement
Coordination des mouvements
Sûreté de la main
Laucabilité
Habilité manuelle
.....

Observations d'ordre physique

Force et résistance des mains
Constitution générale
Résistance à la fatigue
.....

Observations d'ordre caractériel

Ayant trait à l'initiative, l'énergie, la volonté, la persévérance, la régularité, l'exactitude, la propreté, le soin . . . , l'esprit d'équipe, etc., la joie au travail.

(1) Manifestations d'état pré-pubertaire, pubertaire.

PROJET DE FICHE SYNTHÉTIQUE D'ORIENTATION

A. — Contre-indications

Contre-indications d'ordre scolaire (1)	}	
Contre-indications d'ordre mental	{	Mémoire Attention Imagination Activité Expression verbale et écrite Observation Jugement Intelligence
Contre-indications d'ordre caractériel	}	
Contre-indications d'ordre médical	}	
Contre-indications d'ordre technique	}	

B. — Indications

Tendances d'esprit	{	abstrait — concret intuitif — logique idéaliste — positif superficiel — profond esprit de finesse — esprit géométrique
--------------------	---	--

(1) Noter ici toutes les matières d'enseignement dans lesquelles l'élève se classe parmi les moins bons (3^e catégorie).

Tendances de caractère	}	
Tendances d'activité	{	passif — actif réceptif — créateur
Dispositions prédominantes	{	connaissances (manier d'idées) action (manier de choses) sentiment (manier d'hommes)
Désir exprimé par l'enfant		
Conseil provisoire du Comité scolaire d'orientation	{	apte à poursuivre des études { classiques modernes techniques apte à faire un apprentissage { industriel commercial
Résultats de l'expérimentation en cas de conflit (tests)	}	
Conseil d'orientation		

AVIS

1) En raison de la situation des changes, il a été décidé de porter le prix de l'abonnement à « Pour l'Ere Nouvelle » pour les pays autres que la France aux chiffres suivants :

Un an : 50 fr. ; 6 mois : 30 fr.

Ces prix seront en vigueur pour tous abonnements partant du 1^{er} janvier 1938.

2) Nous prions instamment tous nos abonnés dont l'abonnement prend fin le 31 décembre 1937, de nous adresser au plus tôt le montant de leur réabonnement pour 1938 (France, 30 fr. ; Etranger, 50 fr.) sans attendre la mise en recouvrement.

Sur le Congrès International de l'Enseignement Primaire Paris 1937

23 juillet ! Notre arrivée à Paris ! Un peu d'inquiétude en nous ? L'imprévu peut-être nous attend, car une exposition du matériel didactique utilisé pendant l'année scolaire écoulée, est à préparer pour le lendemain. Nous voici à l'école de la rue du Cardinal-Lemoine. Voilà la classe ! claire, décorée avec art, attention qui prouve une fois de plus l'accueil toujours chaleureux des Français pour les Belges. Hélas ! notre inquiétude est plus grande parce que réelle et fondée : c'est charmant ces merveilleux tableaux, mais... il faut une classe décrolyenne, c'est-à-dire une classe qui révèle immédiatement l'ambiance et le résultat du travail des enfants. Que faire ?... Beaucoup d'hésitation... puis au travail ! On dégarnit pour fixer aux murs des travaux d'enfants présentés en tableaux synthétiques par les maîtresses de classe.

Grande désillusion d'un des organisateurs passant quelques heures plus tard dans la salle : les cadres neufs, choisis spécialement pour la circonstance, sont remplacés ! Explications... Heureusement, il comprend que notre « concret » est autre que ces belles images qui ne viennent qu'après, pour « corser » et, avec une galanterie bien française, l'instituteur s'excuse de n'avoir pu prévoir ce qui aurait dû nous aider.

Notre travail se termine et à côté d'une admirable classe maternelle française si attirante, deux classes où travailleront Mlle Julia Degand avec les enfants de 6 à 8 ans et Mme Libois-Fonteyne avec ceux de 8 à 10, sont prêtes pour la réception et le travail.

A ce congrès, dont le but était de faire un pas en avant dans l'art si difficile de l'éducation des enfants et de tirer adroitement parti des découvertes scientifiques sur la psychologie enfantine, parmi les 44 nations participantes, la Belgique s'attache surtout au côté « pratique ».

M. Jeunehomme, inspecteur régional, délégué du ministre de l'Instruction Publique de notre pays, parle du nouveau plan d'études belge, des réalisations dans ses écoles et montre que chez nous « on ne veut pas dresser des cerveaux en uniforme, mais bien les former pour la liberté et par la liberté. Il fait ressortir l'originalité de ce plan qui ré-

side surtout dans « l'esprit qui doit animer l'enseignement ». Ce « climat pédagogique » a été admirablement senti pendant les trois demi-journées, dans les deux « classes Decroly ».

Quelle démonstration vivante, d'un intérêt bien puissant ! Chaque matin, un grand nombre d'auditeurs attentifs puis émus venaient jouir de l'atmosphère idéale, heureuse, dans laquelle vivaient les petits Français dans les « classes belges ».

Tous les détails matériels dans ces petites ruches agissantes ont certes fait comprendre les méthodes nouvelles, mais il y a eu quelque chose de plus, cet impondérable qui s'adressait au cœur, dès après la première heure, exerçait une influence plus grande encore et suscitait une vive admiration chez tous ces éducateurs animés du désir de faire « mieux qu'auparavant ».

Quel plaisir de voir comment garçons et fillettes observaient tout ce que la maîtresse avait préparé et apporté pour eux (fruits achetés ou moissonnés à la campagne), tandis que l'institutrice étudiait les réactions psychologiques chez ces petits êtres confiés à sa direction et, parmi les multiples possibles entrevus par elle, choisissait ce qui intéressait le plus son jeune auditoire, pour, simplement, d'une manière toujours concrète, dégager des idées, pour tracer de nouvelles routes dans le domaine des choses entourant l'enfant, c'est-à-dire pour susciter en lui de nouveaux intérêts, de nouvelles sources de curiosité.

Aussi tous les enfants étaient attentifs sans difficulté, car leurs intérêts, leurs besoins étaient respectés. Ce qui le prouve le mieux, c'est l'adaptation si rapide de ces petits qui n'avaient jamais dessiné spontanément. Et pourtant, avec quelle grâce d'abord, avec entrain et plaisir ensuite ils se sont exprimés par le dessin. Il régnait dans ces classes, entre professeur et élèves, une confiance admirable ! Les enfants, êtres essentiellement intuitifs, sentaient la sincérité, l'affection, la bonté accueillante et ils y étaient sensibles. Contraints, à leur première entrée en classe, ils s'y sentaient attirés déjà après la première récréation. N'allaient-ils pas revoir, manier, représenter les fruits, un peu de leur

vie courante apportée dans la classe? Et demain, ce sont eux déjà qui feront moisson pour le travail dans la classe. C'est que ce « concret » si près d'eux, si bien à leur portée, intéressant si bien leur petite nature, est le point de départ de tant d'exercices agréables!

J'ai entendu des paroles émues devant cette chose admirable, nouvelle : des enfants, à l'école, travaillant dans la joie, s'extériorisant avec spontanéité, libres de toute contrainte scolaire.

Les Français surtout étaient nombreux et assidus à ces séances. Souvent s'est manifesté leur étonnement de voir la mise en activité constante de toutes les facultés intellectuelles, à propos des fruits si familiers aux enfants et autour desquels, avec une simplicité avenante, se concentraient des notions nombreuses et variées que les élèves découvraient avec un effort facile et joyeux.

Par exemple, les fruits observés, dès le premier jour, révèlent aux enfants des secrets scientifiques et poétiques. Ils les commentent, les estiment puis vérifient et arrivent ainsi d'une manière bien concrète à classer les tomates, les pois, les haricots... parmi les fruits, « puisqu'ils renferment des graines ». Ils expriment de nombreux termes globaux de comparaison : est plus petit, plus gros, beaucoup plus léger, pèse bien plus, pèse comme trois pommes, coûte moins cher que...

Ils réfléchissent et trouvent que la pomme coûte moins cher que le citron parce qu'elle vient « de notre campagne », tandis que le citron doit venir du Midi et qu'« il faut payer le train ». Les prunes coûtent cher maintenant parce qu'elles commencent seulement à mûrir... Des notions de formes, de couleurs, se concentrent autour de l'idée : « fruits ». Des notions de situation sont aussi découvertes : la pomme au centre de l'assiette, le fruit du milieu de la rangée, celui de droite, le dernier, celui qui est avant le citron...

Cette concentration de matières nouvelles, autour de choses qui sont bonnes, que l'on aime parce qu'on les cuira, on les partagera, on les mangera, incite à l'attention fructueuse.

Heureux ceux qui, comme moi, ont eu la grande satisfaction de voir ces petits Français s'adapter si rapidement et exprimer dès la première sortie non seulement leur plaisir d'être venus dans « la classe de vacances », mais aussi déjà le regret de ne pouvoir y revenir l'après-midi. Aussi, le lendemain, ils présentaient des petits amis à la maîtresse, la priant de les accepter. Et le troisième jour (22 au lieu de 15), avec de la joie plein les yeux, ils demandaient à venir encore. Ils manifestaient si gentiment le regret de quitter : « On s'amusait si bien, on n'était pas habitué pareil... » Et les réflexions fusaient... Les enfants avaient eu la révélation de l'activité joyeusement consentie.

C'était si attrayant qu'un gamin de sept ans, le petit René, est arrivé l'après-midi et a demandé à « nous aider » dans cette salle redevenue seulement salle d'exposition de matériel didactique ; une demi-heure après, la mère arrivait, affolée, à la recherche de son fils. Ne le trouvant plus au jardin, elle avait pensé qu'il « s'était sauvé pour venir ici, où il s'amusait tellement tous les matins ! » N'est-ce pas là la meilleure preuve de l'intérêt suscité chez les écoliers ? Cet intérêt si grand était né aussi chez les auditeurs adultes, car dès la sortie des élèves les questions à la maîtresse arrivaient nombreuses et toutes recevaient réponses.

Mais quel contraste entre les questions des deux premiers jours (avant le fonctionnement des classes) où si souvent perceait l'étonnement et ces dernières où le doute a fait place à l'admiration, à l'émerveillement et au désir d'appliquer ces « choses auxquelles on ne pense pas d'habitude ». Jamais lassé, le public ne sortait que chassé par la cloche, annonçant la fermeture des portes.

Congrès réconfortant pour les pionniers d'éducation nouvelle, chez qui tout vise à aider à l'épanouissement rationnel de « personnalités ». Alors, que peut-on désirer et souhaiter ? Avoir souvent de ces « centres d'expérimentation » où les maîtres peuvent voir les merveilles que sont les « classes nouvelles » !

Une personnalité italienne de l'éducation nouvelle : Mademoiselle Anna ALESSANDRINI

En août dernier, le docteur Ferrière me sachant à Sienne m'écrivait : « Puisque vous êtes en Toscane, non loin de Florence, ne manquez pas d'aller voir M^{lle} Alessandrini, auteur d'un merveilleux système auto-éducatif pour l'enseignement du calcul (1) et l'une des personnalités les plus exquises de l'Italie contemporaine. » Le nom du docteur Ferrière fait ouvrir toutes les portes, mais en Italie elles s'ouvrent avec une courtoisie si souriante !

Sur une place déserte d'un faubourg florentin, dans la pièce conventuelle réservée aux hôtes que M^{lle} Alessandrini appelle d'un terme monacal sa *foresteria*, je ne me lassais pas d'admirer ses yeux de feu dans un visage ardent encadré de cheveux blancs, l'arc pur d'une bouche sensible, où chantaient les paroles toscanes vives et passionnées, modelées par les mouvements prestes des mains aux doigts fins, remplis de vie et d'intelligence.

Le seul aspect du visage de M^{lle} Alessandrini est une révélation. Si vraiment « l'homme modèle lui-même les traits de son visage avec le développement de sa pensée », les pensées de la grande éducatrice rayonnent de vie jeune, généreuse et tendre.

Après une enfance rêveuse et poétique en Sardaigne, dans l'enchantement d'un grand jardin sauvage qui entourait sa maison paternelle, elle vint à l'âge de vingt-sept ans à Florence qu'elle n'a plus quittée, pour se vouer à l'éducation des enfants arriérés. Des centaines de garçonnets et de fillettes venus des quartiers misérables de la grande ville toscane passèrent devant elle. « Devant eux — dit-elle — j'éprouvais quelque chose de l'angoisse du sculpteur qui doit dégager d'un informe bloc de pierre les traits d'un visage humain » ; mais en même temps se fortifiait en elle la volonté de lutter sans cesse afin d'améliorer les conditions d'existence physique et psychique de ces pauvres enfants si infériorisés. Il lui semblait que, peu à peu, un rayon de clarté allait se glisser dans le fossé d'ombre de ces âmes amoindries.

Par une anticipation clairvoyante M^{lle} Alessandrini s'adressa d'abord au cœur des enfants. Et lorsqu'elle eut conquis leur affection, mue par un impérieux besoin de compréhension, elle voulut étudier individuelle-

ment le processus psychologique de chacun de ces êtres sans équilibre nerveux, mental ou moral.

M^{lle} Alessandrini fut ainsi conduite à utiliser le test, mais dans sa forme vivante. Le test, disons classique, formulé de façon un peu arbitraire, appliqué dans des conditions qui souvent déroutent l'enfant ou altèrent sa spontanéité et entraînent un diagnostic en quelque sorte automatique, ne la satisfait pas. Plutôt qu'un test proprement dit, elle s'attache à l'*esprit scientifique du test* — moyen d'enquête et de libération — qui doit pénétrer toute la vie normale de l'école.

Les réactions des enfants devant chacun des exercices de la classe, les difficultés rencontrées, différentes pour chaque élève comme la façon dont elles sont abordées, servent à M^{lle} Alessandrini à apprécier les divers degrés atteints dans le développement des fonctions mentales : attention, mémoire, imagination. Aussi le test de M^{lle} Alessandrini n'a-t-il rien d'artificiel. Le maître doit savoir l'employer comme un réactif, afin de provoquer pour ainsi dire une spécification analytique des diverses formes d'activité, auxquelles il donnera la possibilité de s'exercer par des travaux complexes exigeant une mise en mouvement totale de la vie physico-psychique.

Comme Binet d'ailleurs, M^{lle} Alessandrini désire que les éducateurs saisissent d'abord l'existence et l'importance des différences individuelles, les formes variées que peut prendre l'intelligence, l'absence de certaines aptitudes, la naissance de certaines autres, parfois même l'évolution remarquable d'une aptitude particulière, mais qui restera sans influence sur le développement général de l'intelligence.

Aimer, connaître : M^{lle} Alessandrini n'eut point d'autre ambition. Elle aurait pu faire siennes les paroles de Léonard de Vinci :

*Qui plus connaît, plus aime ;
L'âme nourrit l'amour.*

Avec l'énergie qui animait sa personne frère et la flamme de son esprit, elle sut conduire de front une double tâche qui lui permit d'acquiescer à la fois l'expérience des enfants normaux et celle des arriérés. Après des années d'exercice, à l'Institution des anormaux de Florence, elle cumula la charge effective d'une classe dans les écoles publi-

(1) VALLUCCHI, éditeur à Florence.

ques de la ville avec la direction pédagogique de la même Institution et celle de l'école primaire attachée au collège privé de La Querce.

C'est donc une expérience exceptionnellement riche que la sienne, s'étendant sur l'échelle entière des valeurs : de l'élève audessus de la normale au débile mental très grave, à travers toute une gamme d'insuffisances lacunaires ou globales, due à des facteurs passagers et extérieurs ou à des infériorités définitives.

Par l'étude comparée des cas nombreux que lui offraient ces conditions particulières, M^{lle} Alessandrini se convainquit que *même les stades réguliers de développement* présentent — quoique très atténuées — des désarmonies semblables à celles que l'on rencontre chez les anormaux et que l'éducation doit être pour tous une *libération*. Aussi est-il vain, selon elle, d'opérer sans la participation effective de l'enfant, sans mettre en valeur sa spontanéité, sans lui concéder une position *active*. Avec Durkheim, M^{lle} Alessandrini est persuadée que « tout n'est pas jeu dans la vie ; il faut donc que l'enfant se prépare à l'effort, à la peine, et par conséquent il serait désastreux de lui laisser croire que tout peut se faire en jouant ».

Les procédés, les moyens employés diffèrent suivant les enfants, mais pour tous M^{lle} Alessandrini cherche l'intérêt qui fait naître l'activité, elle suscite l'effort qui soutient et accroît cet intérêt. Elle sait que l'effort engendre l'effort et que par sa perpétuité même, il entoure d'un cercle magique l'enfant qui le considérera non plus comme un moyen, mais comme un but en soi.

Elle se rencontre ici avec un philosophe contemporain de son pays, Filippo Burzio (1), qui considère l'action et la recherche désintéressée comme un élément capital du bonheur.

On devine quel fut le travail incomparable de M^{lle} Alessandrini qui veut avant tout *laisser le champ libre à l'activité créatrice*, après avoir conquis l'enfant par la douceur et l'avoir soutenu par une attention vigilante, prête à le faire progresser quand le moment en est venu.

Nous avons vu que tout en collaborant aux revues d'enseignement, tout en donnant des conférences et des cours de culture aux maîtres, M^{lle} Alessandrini n'a jamais abandonné le champ vivant de l'école, ni sa tâche effective d'enseignante toujours en contact avec les réalités d'une pratique quotidienne. Aussi ses paroles sont-elles loin d'exprimer des

théories abstraites. On ne saurait dire si son œuvre fut éclairée par sa pensée ou si cette pensée lui a dicté son œuvre, tant l'un et l'autre se développent harmonieusement.

Je n'ai pas su cacher à M^{lle} Alessandrini mon admiration pour une énergie si grande, soutenue pendant tant d'années. « Autrefois — me dit-elle avec une flamme dans les yeux — j'étais un volcan. » Ah ! cette âme enthousiaste, brûlée de généreux désirs de dévouement total à l'enfance, il me semble que nul cœur d'enfant n'a pu y rester insensible et qu'à chacun elle a donné le sens de la beauté et de l'effort « à l'âge où la vie n'a pas encore tendu le filet de ses égoïsmes », comme elle le dit dans le beau livre où elle a tracé la physionomie psychologique et spirituelle de François d'Assise.

Dans ce même ouvrage, j'ai noté ce que M^{lle} Alessandrini appelle *le baiser du silence* : « Pour descendre jusqu'aux sources de l'âme il faut se taire et écouter. Les voix muettes qui montent des replis secrets de notre être et se transforment en chaleur vitale exigent le silence : silence autour de nous, silence dans notre cœur. »

Inclinée dès l'enfance vers la méditation, M^{lle} Alessandrini aime très jeune le recueillement dans la solitude. C'est là sans doute qu'elle puisa cette puissance de conception qui n'est pas impartie à tous.

« Vers les cimes, par les sentiers étroits » reste la vérité des sages qui font le don d'eux-mêmes à un idéal de vie supérieure : amour d'autrui, science, art...

Par le recueillement et l'action M^{lle} Alessandrini s'apparente aux mystiques qui possèdent la réalité spirituelle.

Humainement, elle a gardé le désir de deux joies très pures : le travail et l'amitié. Je crois que ni l'une ni l'autre ne sont absentes de sa vie : la première parce qu'elle est de ces natures dynamiques qui progressent sans cesse, la seconde parce qu'on ne peut la voir sans l'aimer.

Quand l'autobus qui me ramenait de Florence m'eut déposée sur une place de Sienne, j'avais le cœur tout chaud de ce contact avec une âme vouée pour toute une vie à l'idéal qu'elle s'était choisie. Et tandis que je regagnais ma chambre par des ruelles escarpées qui cheminaient entre d'austères façades gothiques et tout à coup s'ouvraient sur un profond paysage de ciel et de collines, l'antique devise de la confrérie des peintres siennois me poursuivait :

« Pouvoir, savoir, avec amour vouloir. »

LOUISE VINCENDON,

Crissey (Saône-et-Loire).

(1) *Il Deminuro*, Bompiani, éditeur à Milan.

Première Circulaire

aux personnes qu'intéresse le projet de fondation d'une Communauté Enfantine Internationale

à Bilthoven (Hollande), par M. BOEKE

Chers amis,

Vous n'avez pas oublié le projet dont je vous ai entretenus il y a quelque temps. Il s'agit, en somme, d'ajouter à l'école actuelle des pavillons et des maisons où tout l'enseignement et toute la conversation se ferait en Allemand, Anglais, Espéranto ou en Français. Des enfants de tous pays se rencontreraient donc ici et apprendraient leurs langues de façon vivante en les entendant parler et en les parlant eux-mêmes pendant au moins un an de suite. Les avantages de ce projet sont évidents : les groupes d'enfants venant d'Angleterre et d'Amérique, de France, de Belgique, de Suisse, des pays scandinaves noueraient entre eux des relations propres à favoriser le rapprochement des peuples que nous souhaitons tous. Nos élèves apprendront les langues de manière à pouvoir véritablement en faire usage, d'où progrès vers une meilleure compréhension internationale. Enfin les méthodes d'organisation employées à la Communauté-Atelier enfantine tendent à l'acquisition par les enfants d'une technique de la vie en commun et de l'administration d'une collectivité libre. Grâce à notre expérience vieille de onze années, nous organisons le travail de façon à permettre à chaque individu de se développer librement et complètement, en tant que membre d'une collectivité ordonnée et harmonieuse, où la coopération et les services réciproques sont à la base de la vie quotidienne.

Conférence de Pâques, 26-29 mars 1937.

— A cette date eut lieu à « l'Atelier » de Bilthoven une réunion internationale de partisans enthousiastes du projet exposé ci-dessous. Ce plan y fut discuté sous ses divers aspects et l'accord complet réalisé sur les points suivants :

But. — La réunion se préoccupa longuement à préciser ce que nous regardons comme important en éducation tant du point de vue pédagogique que de celui de

l'enseignement. Voici les titres des problèmes discutés : Atmosphère générale, — Educateurs, — Individu et Collectivité, — Facteurs matériels, — Méthodes de travail.

Une compilation des observations faites par les délégués est à la disposition des personnes qui s'intéresseraient aux idées émises à cette occasion. Pour le reste, on peut se référer à la brochure « La Communauté-Atelier enfantine de Bilthoven », qui donne une idée assez complète des buts et de la marche de cette fondation, la communauté internationale devant être basée sur les mêmes principes.

La déclaration ci-dessous est extraite de l'acte notarié rédigé en 1937 concernant la fondation de la Communauté enfantine de Bilthoven. « Une communauté d'enfants dont les membres, sous la direction d'adultes qualifiés et dans la liberté la plus complète possible, liberté ordonnée par une discipline interne, se développent selon leurs tempéraments et leurs facultés, et travaillent les uns pour les autres et les uns avec les autres. Leur activité est réglée de telle sorte que tout en s'instruisant, ils font du travail productif. Ce travail productif contribue à fournir les ressources indispensables aux professeurs et autres collaborateurs de l'organisation et à ceux des élèves qui ne pourraient autrement profiter des avantages de l'enseignement dans la dite Communauté. »

En ce qui concerne les principes pédagogiques en général, l'assemblée décida de se rallier à la déclaration des buts et principes de la Ligue pour l'Éducation Nouvelle.

Quant aux buts poursuivis par notre enseignement, nous refusons de préparer aux examens officiels, mais notre intention est d'accorder à nos élèves des diplômes en rapport avec le travail accompli par eux dans l'espoir d'obtenir peu à peu des divers pays une reconnaissance officielle de ces diplômes. Des démarches sont faites actuellement en Hollande dans ce sens.

Emplacement. — Une aide financière considérable nous a été offerte pour faciliter

l'achat d'un terrain. Plusieurs emplacements voisins de l'École-Atelier ont été pris en considération. Bientôt nous serons à même de communiquer la décision adoptée. Voici une esquisse du plan envisagé pour la construction.

Au centre du terrain s'élèveront les bâtiments communs (qui pourront recevoir 500 enfants) tel que hall pour les réunions, les concerts, les représentations ; bibliothèque centrale, la salle de lecture, gymnase, laboratoires, observatoire, ateliers (travail du bois, du métal, reliure), boulangerie, buanderie, cuisine centrale, etc...

Autour de ce groupe de constructions, s'élèveront les bâtiments scolaires (Allemand, Anglais, Espérantiste, Français, Hollandais, peut-être Danois). Plus loin encore du centre, se trouveront les Foyers attachés aux diverses Ecoles. Dans chacun de ces foyers et dans l'école correspondante, il ne sera parlé qu'une seule et même langue vivante. Le foyer sera dirigé par un ou plusieurs professeurs du pays d'origine de cette langue. Les élèves devront passer dans le foyer-internat où leur propre langue est en usage une période d'un an au moins, pendant laquelle ils se familiariseront avec nos méthodes de travail. Cette façon de procéder permettra la création dans chaque maison d'une « atmosphère » de la langue qui ne pourrait être obtenue autrement ; au cours de cette période préparatoire, les élèves étudieront la langue du pavillon où ils passeront à la fin de l'année.

Il y aura des terrains de jeux, une piscine de plein air, etc... Une partie du terrain pourra être employée en prairie pour le bétail, en potager, champ de pommes de terre, vergers, etc...

Nous faisons le projet de bâtir une résidence pour les parents d'élèves et autres visiteurs.

L'Administration sera calquée sur celle qui nous donne actuellement satisfaction pour l'École-Atelier. La direction générale sera entre les mains du Conseil des Professeurs qui nommera des Comités spécialisés pour chaque branche (finances, administration de chaque pavillon, etc.). Aucune nomination de professeur ne deviendra définitive avant une période d'essai d'un an au moins.

Le traitement des professeurs sera calculé suivant un barème fixé par le Conseil des professeurs et proportionné à l'importance des charges familiales.

Nous espérons pouvoir nous attacher sous peu un secrétaire capable de jeter les premières bases de la nouvelle organisation.

Correspondants étrangers. — Dans les divers pays nous voudrions intéresser à notre future communauté internationale des personnes que la Ligue et l'Association des s'emploieraient à rechercher pour nous maitres, élèves-maitres, et élèves, sous réserve de l'approbation du Conseil des professeurs. Ces auxiliaires se maintiendraient en contact avec les familles et s'efforceraient de trouver une aide financière pour la nouvelle Ecole. On envisage aussi la création de Comités consultatifs nationaux dans lesquels on tenterait de faire entrer des personnages influents de chaque pays. Une assemblée annuelle réunirait les correspondants étrangers et membres des Comités à Bilthoven.

Préparation des maîtres. — Les bâtiments qui abritent présentement la communauté infantine sont destinés à devenir un jour un Centre international de préparation des maîtres pour les Ecoles nouvelles. Avec l'appui de ces Ecoles, on organisera à l'usage des professeurs de divers pays des séries de leçons faites par des personnalités de valeur. Ainsi les professeurs qui le désireraient pourraient, sans trop de frais, employer deux ans à compléter leur formation professionnelle afin de devenir aptes à l'enseignement dans les Ecoles nouvelles. Après une première année de travail spécialement théorique, ces élèves-maitres en passeraient une seconde d'activité pratique dans la Communauté-Ecole internationale. Après quoi, ils retourneraient dans leurs pays respectifs travailler dans le même esprit.

Propagande. — Le présent projet fera l'objet d'une brochure traduite en plusieurs langues afin de lui donner la plus large publicité possible. Un feuillet de propagande, dont le plan est arrêté, sera publié également.

Mise en train. — Sous réserve d'impossibilité matérielle (pénurie de fonds, inscriptions trop peu nombreuses) il fut décidé de débiter dès septembre, avec un groupe allemand et un groupe anglais. Ces groupes seraient installés dans une maison prise en location, où auraient lieu la plupart des leçons. Pour le travail de laboratoire, les travaux manuels, les arts, la gymnastique, les jeux, on emprunterait les locaux spécialisés de l'École-Atelier actuelle.

Une réunion pour la Communauté internationale fut décidée pour le 3 septembre, à Bilthoven. Le Conseil des professeurs y invitait toutes les personnes s'intéressant à la nouvelle fondation.

Finances. — Outre de nombreuses inscriptions d'élèves (les frais sont proportionnés à

la situation des parents) on sollicite une aide matérielle massive qui garantirait l'existence de la nouvelle Communauté pendant ses premières années de vie. Sans cet appui, impossible de commencer le travail comme il doit l'être. Avant tout, il est indispensable d'engager un secrétaire qui aiderait l'animateur du projet à le mettre en œuvre.

Nous pensons que notre plan trouvera dans le monde entier des partisans qui nous offriront leur aide matérielle. Il est encore une autre façon de nous aider. C'est de nous faire connaître des maîtres prêts à faire provisoirement quelques sacrifices et aussi des

élèves. Des inscriptions et des offres de collaboration nous sont déjà parvenues.

Nos amis nous rendraient également service en nous signalant des personnes disposées à devenir correspondants étrangers ou membres des comités consultatifs.

De tous nous sollicitons l'encouragement d'une prompt réponse à cet appel à leur collaboration.

Bien à vous.

Kees BOEKE.

(Traduit de l'anglais par J. H.)

A travers les Revues

(Revue de langue française)

Pédagogie générale

Le tome IV des ARCHIVES BELGES DES SCIENCES DE L'ÉDUCATION (avril 1937) contient d'excellents articles, notamment : *Un cas d'enfant surdové*, de A. Jadoulle, *Interprétation d'un centre d'intérêt*, de J. Degand, *Comment exploiter un centre d'intérêt pour l'étude de la langue au Degré supérieur*, de M. Libotte-Leffet et les *Techniques modernes d'Enseignement*, de F. Dubois.

Dans le BULLETIN DE LA SOCIÉTÉ ALSACIENNE DE PÉDAGOGIE (avril-juillet 1937) nous trouvons un excellent article de M. Steib, Inspecteur de l'enseignement primaire à Thann sur *La turbulence scolaire*.

Pour lutter efficacement, écrit-il, contre l'égoïsme infantin, il serait bon d'introduire dans nos classes l'esprit de camaraderie, préface nécessaire au travail d'équipe... Ne pourrait-on organiser de petites familles écolières où l'on apprendrait à se solidariser pour le bien et pour le travail, où les grands aideraient les petits, où les forts aideraient les faibles et où tous seraient intimement associés pour une action collective.

Dans le numéro de septembre de L'INFORMATION PÉDAGOGIQUE, nous trouvons une série de documents relatifs au « Dossier d'élève ».

Les modèles de fiches et les questionnaires seront d'une grande utilité pour ceux qui cherchent à perfectionner les procédés de connaissance de l'enfant.

Nous ferons aux fiches en général une légère critique. Toutes les appréciations sont

traduites par des notes chiffrées. Or une note chiffrée renseigne autant sur les possibilités de l'enfant qu'une hauteur barométrique sur l'évolution du temps.

Pourquoi ne cherche-t-on pas à remplacer cette notation par des graphiques qui tiendraient compte des conditions antérieures ?

L'ÉCOLE MATERNELLE FRANÇAISE (juillet 1937) publie sur la *liaison entre l'Ecole Maternelle et l'Ecole Primaire*, quatre articles qui appuient les deux thèses en présence : maintien de l'enfant à la Maternelle jusqu'à sept ans ou adoption au Cours préparatoire des méthodes de l'Ecole Maternelle.

Dans un numéro spécial de juillet, la même revue donne de M^{me} Dechappe, Directrice d'Ecole Normale, une conférence sur l'*Acquisition du langage* qui sera lue avec intérêt même hors de l'école maternelle.

Pédagogie nouvelle

Sous la signature de R. KERDUBOU, L'ÉCOLE ÉMANCIPÉE a publié dans ses numéros de juin et juillet 1937 une très bonne mise au point de l'*éducation nouvelle*.

L'INFORMATION PÉDAGOGIQUE apporte sa contribution à la pédagogie nouvelle en consacrant une partie de son numéro de mai à l'*Utilisation du goût de la jeunesse pour la collection*.

G. Diard donne un exemple dans une classe de grammaire, Maury fait de même pour les sciences naturelles, Roger rappelle comment Ginat l'utilisait en physique.

On lira avec profit dans LA NOUVELLE ÉDUCATION (juin, juillet et octobre 1937), le compte rendu de la XVI^e assemblée de ce groupement. Signalons notamment le rapport sur l'Emulation, par Cousinet, et *Les Idées nouvelles sur la volonté*, de Morgaut.

Psychologie

L'ÉDUCATION FAMILIALE a commencé dans son numéro de juillet 1937 une « étude de l'enfant », de Jules Renault.

Après avoir montré la nécessité de la connaissance de l'enfant, il fait l'historique des travaux entrepris depuis J.-J. Rousseau. Puis il part en guerre contre « les fanatiques de la science expérimentale et les inventeurs illuminés de méthodes nouvelles et de procédés nouveaux » (octobre 1937). Vantant l'éducation traditionnelle qui « croyait à l'impérieuse nécessité du travail », il écrit que l'éducation nouvelle s'ingénie à minimiser le travail, à diminuer sinon à supprimer l'effort et à cantonner étroitement l'activité sur le domaine sensible des monstrations et des constatations.

Il rappelle enfin l'inéluctable loi qui régit l'humanité : « Tu mangeras ton pain à la sueur de ton front ».

Nous constatons avec plaisir que l'auteur connaît parfaitement l'Éducation nouvelle et que son étude contribuera certainement à la libération de l'enfant !

Réforme de l'Enseignement

LE CERCLE DESCARTES a consacré son CAHIER n° 5 à la Réforme de l'Enseignement. On y trouve, après un très intéressant exposé de M^{lle} Fauré et divers commentaires, des réponses à une enquête sur le même sujet qui apportent le point de vue de membres des divers ordres d'enseignement.

L'ÉCOLE NOUVELLE a publié un numéro spécial sur *La réforme du Certificat d'Études*.

C'est, ainsi que le dit lui-même le rapporteur, Hulín, un projet très modéré; nous ajouterons qu'il est le résultat d'un très gros travail et qu'il doit être connu de tous ceux qui s'intéressent à la réforme de l'enseignement.

On lira également avec intérêt dans le numéro d'avril 1937 de cette même revue un article de Freinet sur les *Directives générales d'un nouveau plan d'études français*.

Enseignements

a) *Orthographe*. — Dans le bulletin de juin 1937 de la SOCIÉTÉ ALFRED BINET, M. Dupierris présente quelques expériences et remarques sur l'orthographe. Il montre que cet enseignement doit être basé sur une étude méthodique et sur un contrôle périodique et il conclut : « Une pédagogie bien étudiée, l'abandon de procédés routiniers... tels sont les moyens qui contribueront à donner à nos élèves le savoir orthographique désirable. »

b) *Travail manuel*. — L'INFORMATION PÉDAGOGIQUE (N° 3, 1937), publie des articles très intéressants sur le travail manuel dans l'enseignement du second degré. A. Sthégens, chef des travaux à l'école pratique du Havre, dresse le schéma d'un plan d'action et montre la nécessité d'une collaboration intime de l'École et de l'Usine.

Roubault et Brucker traitent du rôle des travaux manuels dans le second degré et des essais entrepris. Après avoir constaté la contribution des travailleurs manuels aux progrès de la civilisation, Roubault conclut : « A une époque où les questions d'éducation ont une importance capitale pour le développement et l'existence même des nations, il importe de ne pas différer la mise en pratique d'une méthode dont la valeur est universellement reconnue ».

L'ÉCOLIER ROMAND a commencé dans son numéro du 15 septembre une série d'articles sur « La gravure et les jeunes » qui donnent une foule de renseignements pratiques sur la gravure sur linoléum.

DANS LA REVUE SCOLAIRE D'ALSACE ET DE LORRAINE (juin 1937), sous le titre : *L'esprit nouveau entrant à l'école primaire*, on lira un article intéressant sur la ferblanterie.

c) *Éducation physique*. — Dans L'ÉDUCATION PHYSIQUE (juillet 1937), Theis donne des applications utilitaires de la méthode naturelle qui rendront service à ceux qui ont à s'occuper d'enfants pendant la demi-journée d'éducation physique, les promenades scolaires et la période des vacances.

Dans le même numéro, on trouvera un article de David sur le *Contrôle des performances dans les établissements scolaires* avec une fiche individuelle d'aptitude physique.

Lucien Boës.

Nouvelles Diverses

Une heureuse innovation

M. le Doyen de l'Académie de Médecine de Paris introduit cette année un élément nouveau dans la préparation des médecins inspecteurs des écoles de la ville de Paris. Un cours leur a été fait (mai-juin 1937) sur les méthodes d'éducation et ce cours a été confié à notre vice-président le D^r Wallon. C'est dire que son orientation a été nettement « éducation nouvelle ». Voici d'ailleurs le titre des cinq conférences du D^r Wallon :

- 1° Les étapes de l'évolution psychique de l'enfant, de la naissance à la puberté.
- 2° L'éducation traditionnelle et l'éducation nouvelle.
- 3° La méthode Montessori.
- 4° La méthode Decroly : éducation active et centre d'intérêt.
- 5° L'éducation socio-psychologique : type Dewey (U. S. A.) ; type polytechnique (U. R. S. S.).

Tous les amis de l'éducation nouvelle salueront avec joie cette nouveauté. Si de tels enseignements étaient généralisés parmi les médecins des écoles, les maîtres novateurs trouveraient en eux des appuis dont le prestige ferait beaucoup pour éclairer l'opinion publique et encourager les administrateurs. La mutuelle compréhension, la collaboration des éducateurs et des médecins, serait en voie de réalisation au grand profit de l'enfance dont les maîtres ne seraient plus exposés à ignorer et à négliger les nécessités de la vie physiologique de l'enfant, si « inséparable » de sa vie psychique. Les « médecins » (on doit continuer à les nommer ainsi) échapperaient à l'obsession de la « maladie » et se préoccuperaient davantage de prévenir les atteintes que de les « guérir », en enseignant et en faisant observer les règles d'une saine vie physique.

Cette initiative est due à M. le Doyen de l'École de Médecine, qui vient d'être nommé Recteur de l'Académie de Paris. Puisse-t-il, dans ce nouveau poste, continuer ces heureuses innovations.

E. F.

Centre international Montessori

La doctoresse Maria Montessori, après avoir dirigé à Copenhague, sous le patronage du gouvernement danois, le 6^e Congrès Montessori international (Eduquons pour la paix), congrès qui a reçu l'adhésion morale du monde entier et réuni les délégués officiels de treize pays, a décidé de fixer sa résidence en Hollande.

Elle vient d'ouvrir dans ce pays un nouveau centre international Montessori pour la formation des éducateurs. C'est à Amsterdam, de fin janvier au début de juin 1938, qu'aura lieu le XIII^e cours international Montessori, sous les auspices de l'Association Montessori internationale.

Outre l'enseignement pédagogique complet, ce cours développera les idées exposées au cours du congrès concernant la préparation à la vie par une éducation basée sur la psychologie de l'être humain dans les différentes phases de son évolution et sur des expériences sociales appropriées au caractère de ces diverses périodes.

Signé : Maria MONTESSORI,

Directrice Générale de l'Association Montessori Internationale.

A propos du certificat d'études primaires

Le Groupe Français d'Education Nouvelle a adressé aux secrétaires du Syndicat National des Instituteurs la lettre suivante :

Monsieur,

Vous n'ignorez pas que le *Groupe Français d'Education Nouvelle*, en collaboration avec le Groupe du Nord des Amis de l'Education Nouvelle, a élaboré et publié au cours de la dernière année scolaire, un projet de réforme du C.E.P.E. D'autre part, le Syndicat National se propose de présenter au Conseil Supérieur un projet sur le même sujet, sujet qui a déjà été discuté à la dernière réunion du Syndicat National. Ne pensez-vous pas qu'il serait opportun et favorable au succès d'une réforme bien conçue du C.E.P.E., que nous nous mettions d'accord sur les aspects de cette réforme afin de présenter

aux pouvoirs publics, non deux projets, dont les divergences, même superficielles, pourraient servir de prétexte à des résistances, mais un seul projet sur lequel, pensons-nous, l'accord serait possible entre les membres du corps enseignant que groupe le Syndicat National et le G.F.E.N. moins important par son nombre, mais dont les membres d'origines plus diverses représentent une élite « d'éducateurs » par métier ou par goût ou par devoir familial, favorables à tous les progrès des techniques de l'éducation et de l'expansion de ses bienfaits à toutes les couches sociales.

Nous ajoutons que le projet publié par nous a été approuvé, au nom du G. F. E. N. par le docteur WALLON. Si la collaboration que nous vous proposons vous intéresse, il nous sera facile de nous mettre d'accord sur les modalités.

Nous vous prions d'agréer, Monsieur, nos sentiments les plus distingués.

Le Président,
H. PIERON.

Une école musulmane de jeunes filles au Maroc

(Service d'Information du B. I. E.)

L'école musulmane de filles d'El-Hajeb s'est ouverte le 1^{er} octobre 1932. C'était une expérience pédagogique que l'on tentait : on voulait enseigner aux fillettes d'un bourg marocain les rudiments de la langue française, tout en leur donnant une éducation bien adaptée à leur milieu : hygiène, travaux ménagers, arts indigènes. L'école a gagné la confiance de l'aristocratie rurale de l'endroit et les autres classes de la société ont suivi l'exemple des chefs, tant et si bien que les cours sont suivis par une centaine de fillettes. Le Bulletin de l'Enseignement public du Maroc, n° de novembre 1936, consacre à cette école un article fort intéressant signé de la Directrice, M^{me} Bragué, article que nous résumons ci-dessous.

Le programme comporte les matières suivantes : langage et récitation, lecture et écriture, puériculture, hygiène et soins aux malades, calcul, morale, dessin, tissage et divers travaux de la laine, broderie, couture, raccommodage, repassage, enseignement ménager, enseignement de la cuisine. La langue maternelle des élèves est le berbère.

Le dessin est traité comme une préparation au tissage, les élèves cherchent à relever les lignes que l'on trouve dans les tissages de la tribu Beni-M'Tir. Il s'agit pour elles

de mieux comprendre l'art de la tribu; les dessins d'autres tribus d'un art différent sont écartés, le goût européen, par exemple dans le choix des couleurs, ne joue aucun rôle. Le tissage est la grande occupation des femmes Beni-M'Tir, dans leurs tentes, il représente le confort et l'art : être une excellente tisseuse est signe de distinction, d'intelligence et de bonne éducation. Le tissage occupe donc la première place à l'école. La laine est travaillée à l'école même, depuis la toison jusqu'au burnous et au tapis. Les femmes Beni-M'Tir ne savent pas coudre, les fillettes apprennent à l'école à confectionner la plupart de leurs vêtements.

« L'école est la maison des élèves et la vie de la tribu s'y prolonge. L'institutrice est venue pour connaître cette vie et y préparer les élèves..., elle est venue pour apprendre elle-même plus que pour enseigner ». Elle sait témoigner de la sympathie à la civilisation berbère. « Chaque école comme chaque pays a une civilisation locale et un point d'évolution particulier avec lequel il est bon de prendre contact tout d'abord. La formule de l'école d'El-Hajeb est « de tirer du milieu lui-même toutes les ressources qui doivent alimenter la vie de l'école. Comprendre l'esprit d'une tribu est chose assez difficile pour un étranger qui parle une autre langue et appartient à un autre climat. C'est dans l'art que cet esprit apparaît d'une manière concrète et saisissable. Faire de l'art local, méticuleusement recherché, le pivot de l'enseignement et de la vie de l'école, est le plus sûr moyen de réaliser cette formule, sans parler de bien d'autres avantages que présente une école à tendance professionnelle. Enseigner cet art, c'est comprendre les besoins d'une civilisation, et l'enseignement doit répondre à des besoins plutôt que d'en créer de nouveaux, ces derniers étant, et devant être, le résultat d'une évolution interne. C'est aussi enseigner toute une morale : le respect des traditions, de tout ce qui, résultant d'un climat, d'un passé, d'une race, constitue une vérité ».

C'est une femme de la tribu, experte dans l'art du tissage, qui dirige les travaux, mais on lui fait comprendre que la discipline de l'école ne lui incombe pas et qu'elle ne doit tirer son prestige que de la connaissance de son art.

Une œuvre post-scolaire a pour but d'encourager le tissage chez les anciennes élèves en vendant leurs ouvrages, soit dans les expositions-ventes, soit aux visiteurs de l'école.

Livres

Jules PAYOT, **La Faillite de l'Enseignement** (Paris, Alcan, 1937, vol. 12 x 18,5 de 257 p., fr. 15).

Ce livre nous touche de très près, nous, pionniers, dès la fin du dernier siècle, de l'Education nouvelle. On a dit de lui qu'il vient comme grêle après la vendange. Opposons à ce dicton le vieux proverbe : mieux vaut tard que jamais. Comment se fait-il que l'auteur de « l'Education de la Volonté », dont les premières publications remontent à 1890, ait pu rester sourd si longtemps à cette « joie de la volonté créatrice » (p. 256) qu'il magnifie sur le tard ? Mystère. Inclignons-nous devant le *mea culpa* de ce vétéran qui a 40 ans d'enseignement officiel derrière lui. Il fut, dit-il, « consterné » comme jeune répétiteur « de la sottise de nos méthodes ». Comme inspecteur d'Académie, plus tard, il eut un champ d'exploration très vaste devant lui. Aujourd'hui il crie sa colère contre le passé, sa foi en l'avenir : « Avant un quart de siècle, les méthodes absurdes que je combats auront sombré dans le ridicule ». Puisse-t-il dire vrai !

On ne peut se défendre pourtant du sentiment que cette colère est outrée et que l'espoir est incertain. Non que, dans l'ensemble et dans le détail, les critiques présentées à l'Université ne soient vraies. Mais encore faudrait-il comprendre les causes psychologiques des défauts signalés. Ces défauts sont les symptômes apparents d'un mal profond. Derrière les lacunes des maîtres, il y a celles des professeurs d'écoles normales qui les ont formés; derrière les législateurs scolaires, il y a les parents avec leurs préjugés. Derrière les examens absurdes, il y a les institutions et administration qui les exigent. Le Sésame n'est pas ailleurs. Il faut montrer patte blanche, patte universitaire (patte noire serait plus justement dit). Les peuples ont, assurément, les gouvernements qu'ils méritent; ils ont aussi les écoles qu'ils méritent. C'est à un redressement psychologique de la nation qu'il faudrait pouvoir procéder. Est-il impossible ? L'histoire a vu des miracles. Crovons à ce miracle. Les derniers venus à l'Education nouvelle seront alors les premiers par la valeur.

Le pli professionnel — malgré la violente réaction anticonformiste de l'auteur — apparaît malgré tout dans son livre. Et tout d'abord par sa documentation. Il a lu

M^{me} Montessori. C'est fort bien. Et Carrel, c'est bien aussi. Et Alain. C'est plus critiquable. On entrevoit Sanderson, l'Anglais, parce que Wells en a parlé. Mais tous les autres pionniers de l'Education nouvelle, où sont-ils ? Sans sortir de la France, il en est une pléiade digne d'être citée : Intituler un chapitre : « l'Enfant, cet Inconnu », n'est-ce pas d'une ironie un peu lourde à l'égard des Piéron, des Wallon, des Piaget, etc. ? Critiquer est bien. Construire serait mieux. L'ouvrage constructif qui doit compléter celui-ci viendra-t-il ? Il faut l'espérer, l'attendre, insister pour qu'il soit écrit.

« L'absurdité invraisemblable » que dénonce M. Jules Payot ne cessera que quand on aura su, comme il le dit aussi, « faire des esprits libres ». Pour cela, il faut que les « esprits vivants » cessent de se heurter « à l'hostilité de ceux dont le siège est fait ». A l'école, rien n'existe « sur mesure ». Si on laissait les enfants exercer « leurs profondes tendances », « notre France bien-aimée deviendrait bientôt le modèle des autres nations. » Que les dieux vous entendent !

Ad. F.

F. SECLÉT-RIOU, Inspectrice de l'Enseignement primaire et des Ecoles maternelles, **A la recherche d'une Pédagogie nouvelle**, contribution de l'Enseignement primaire public (Bibliothèque des Educateurs, Paris, Nathan, 1937, vol 12 x 19 de 223 p.).

M^{me} Seclét-Riou, dont nos lecteurs ont lu avec intérêt l'article paru ici même (N° 126, mars-avril 1937, p. 81), a réuni ici huit conférences qu'elle avait faites à Reims, Châlons et Paris. La première qui figure dans ce volume est celle prononcée à l'Assemblée de la Nouvelle Education, à Reims, à Pâques 1935. On connaît la part très grande qu'a prise le corps enseignant français attaché aux Ecoles maternelles et aux premiers degrés de l'Enseignement primaire à l'institution de nouvelles méthodes d'éducation. (Voir ici même les articles de M^{me} Harang, avril et mai 1927). Une ingéniosité magnifique s'est fait jour. Elle est apparue aux yeux de tous à l'exposition du 1^{er} Congrès international de l'Enfance, à Paris, en 1931. Il est même arrivé qu'un brin de nationalisme se soit fait jour dans le milieu des éducatrices maternelles — oh !

bien innocent ! — tendant à repousser M^{me} Montessori et le D^r Decroly et leurs méthodes comme « étrangers » ! Comme si nos petits garçons et fillettes pouvaient, dans le dynamisme profond de leur être, varier d'un pays à l'autre de l'Europe occidentale ! — On sait combien les éducatrices maternelles sont plus libres, à l'égard des programmes que leurs collègues des degrés plus avancés. Ceci explique cette efflorescence de procédés se rattachant à l'éducation nouvelle : adaptation de l'enfant au milieu où il doit vivre, adaptation des méthodes aux principes récemment mis à jour par la psychologie infantile, modernisation dans l'organisation des classes, etc. L'auteur de ce livre justifie en termes pondérés et justes ces exigences de l'École. Praticienne, expérimentatrice, elle connaît les difficultés que l'on rencontre et qui se résument en : routine d'en bas (parents) et routine d'en haut (autorités). Les obstacles auxquels on se heurte là, on ne peut les vaincre sans convaincre. D'où l'exposé patient de vérités évidentes qui — je l'ai dit ailleurs, je le répète — devraient depuis longtemps aller sans dire. « L'ordre s'établit de lui-même par l'activité des enfants ». — « Nous avons un peu trop tendance à ne considérer comme nécessaire à l'enfant que l'aspect négatif de la volonté : la volonté-frein ». — « Plus qu'une amélioration technique de l'art d'instruire, nous cherchons une extension libérale et humaine de l'action de l'école ». — « Elever des hommes... est beaucoup plus difficile, mais beaucoup plus beau que de les instruire. »

Travail par groupes, utilisation des fiches, c'est bien. N'y a-t-il pas encore trop d'organisation prévue et voulue par les adultes, trop d'intervention dans le cours des processus constructifs subconscients, trop d'éparpillement des activités, trop peu de place prévue pour le jeu particulier des types psychologiques divers ? — A toute grande transformation il faut un commencement. Ce livre est une promesse. Mieux qu'une promesse : le début, déjà réalisé, déjà en cours, de l'œuvre de rénovation.

Ad. F.

Maurice BLONDEL, *L'Action*, tome I : Le Problème des causes secondes et le pur Agir (Paris, Alcan, 1936, Bibliothèque de Philosophie contemporaine, vol. 14 × 22,5 de 492 p., fr. 50).

S'il est vrai que pour comprendre, il faut dominer — au sens de voir de haut — ou tout au moins égal en pénétration l'interlocuteur, on peut affirmer que peu d'hom-

mes comprendront ce livre. Peut-être aucun. Mais il est permis, tout en conservant aux esprits humains leurs inégalités, leur hiérarchie en matière de pénétration intellectuelle, d'assimiler le mot comprendre au mot deviner. Prenons une image. Empruntons-la à M. Maurice Blondel lui-même. Il admet que la totalité absolue est inconcevable, que le fini suppose l'infini, et l'infini le fini. Mais il y a — selon un terme qu'il emploie souvent et qui constitue probablement la clé de son système philosophique — « participation » du fini à l'infini, de l'homme à Dieu, de la partie à la totalité. N'est-il pas permis, dès lors, de dire que l'homme imparfait peut participer de l'homme plus parfait que lui ? Que l'intelligence limitée (la vôtre et la mienne) peut participer de l'intelligence plus différenciée et plus concentrée (celle de l'auteur de ce livre) ? Comprendre serait alors : sentir que notre esprit accroît sa puissance au contact du sien et sentir aussi — au sens négatif — qu'aucune de ses affirmations ne contredit à l'intuition que nous pouvons avoir de la vérité. Mais peut-être, quelque grande que soit cette joie de se sentir croître, nul ne trouvera-t-il en soi l'absolue concordance de ses vues avec celles de l'auteur. Attendons toutefois avant de juger, de peur de préjuger. Le tome II parlera du mal et de la mort. Un ouvrage final traitera de l'esprit chrétien. Réservons donc nos critiques.

Dans ce tome I de *L'Action*, (ouvrage qui fait suite à *L'Être et les êtres* analysé ici — n° 117, avril-mai 1936, p. 121 — et à *La Pensée*) l'auteur oppose la nature essentielle de l'action et l'action effective. I. « Exploration ascendante » : tropismes, instincts, raison; l'artisan, le moraliste, le contemplatif; inanité du monisme. — II. « Mystère du pur Agir » : immanence, Amour, pensée, participation, causes secondes et causes premières, responsabilité. — III. Spontanéité et finalité. L'homme concourt à son destin. — Telles sont les trois divisions de ce tome. Il est difficile à lire, mais impitoyablement clair pour qui parvient à en suivre le fil.

Quelle merveille, par ailleurs, que le spectacle d'une pensée analytique et synthétique infiniment délicate, souple et subtile ! Pas de thèse sous-jacente, introduite au début et que l'on retrouverait au terme. Toutes nos vues partielles et partiales sont « globales » (selon le mot de Decroly), partiellement vraies, incomplètes, fausses si on les prend à la lettre. Intellect et action s'impliquent l'un l'autre : c'est le *learning by doing* de John Dewey (p. 349 et p. 358). L'École active se justifie, à condition de ne s'inféoc-

der ni à la spontanéité anarchique, ni à quelque notion d'élan vital qui submergerait et supprimerait toute réflexion, tout contact volontaire de la raison personnelle avec la Raison cosmique ou divine. Citons (p. 44g) :

« Les êtres en devenir ont besoin les uns des autres pour se spécifier et se consolider en réalisant leur destinée propre selon le plan universel; le moyen normal de cette détermination, de cette croissance et de cet achèvement est réellement l'action ».

Ad. F.

D^r O. DECROLY, **L'Exploration du Langage de l'Enfant**, épreuves de compréhension, d'initiation et d'expression, ouvrage revu et complété par D^r J. Jadot-Decroly et J.-E. Segers (Collection Ivoire, psychologie appliquée à l'éducation, éditions du Centre national d'Education, Vossegat 2, Uccle-Bruxelles, vol. 14x22 de 136 p.).

Initiation à la Méthode Decroly. (Cinq fascicules 16 x 24 de la collection bleue, éditions du Centre national d'Education, chacun d'environ 50 p.). I. G. Gallien et L. Fonteyne, Principes et méthodes. L'École Decroly. L'Ermitage. — II. L. Fonteyne, L'Observation et la Mesure. — III. A. Claret, L'Association. — IV. L. Fonteyne et A. Claret, L'Expression. — V. J. Degand, Expérience pédagogique de langage visuel graphique, Méthode globale. (Nombreuses illustrations).

Voici toute une moisson d'œuvres qui prouvent, s'il était besoin de le prouver, que notre grand ami disparu, le D^r O. Decroly, est encore bien vivant dans la pensée et dans l'action de ceux et de celles surtout qui lui survivent et continuent son œuvre. Ces deux collections, l'une scientifique, l'autre pédagogique, s'ajoutant aux « Archives belges des Sciences de l'Education » témoignent d'une belle activité du Centre national d'Education.

Dans le premier volume — qui fait suite au « Développement du langage parlé chez l'Enfant » et au livre « Comment l'enfant arrive à parler » — M. J.-E. Segers développe minutieusement et sur la base d'une série d'ouvrages et d'expériences antérieurs de A. Descœudres, R. Stutsman, A. Gesell, etc., une série d'investigations dont le sous-titre indique les sujets. L'intelligence vraie et l'intelligence verbale y sont nettement distinguées, l'une ne devant pas être confondue avec l'autre sous peine d'erreur de diagnostic. Ces tests de langage, avec indication

du barème, chaque fois que c'était possible, rendront service aux investigateurs de l'avenir.

C'est aussi aux observateurs scientifiques que s'adresse M^{lle} Julia Degand que nous sommes heureux de retrouver à son poste d'il y a 28 ans, aux côtés de M^{lle} Decroly. Le langage visuel graphique est étudié aux points de vue compréhension, imitation et expression. Et l'expérience décrite se trouvera du même coup intéresser puissamment les éducatrices qui ont affaire aux enfants de 8 ans. Car, s'il s'agit ici d'irréguliers, les processus sont les mêmes, et du fait qu'ils défilent au ralenti, n'en sont que plus visibles. Ces 38 pages constitueront une source de réflexions et un stimulant pour les hésitants.

Les quatre autres Cahiers s'adressent plus nettement encore aux éducateurs. Les auteurs, directrices et éducatrices de l'École de l'Ermitage à Uccle, parlent d'expérience. Comme le dit le D^r A. Ley dans sa préface, toute la méthode Decroly tient dans ces directives : « laisser agir l'enfant, provoquer son activité constante », en faire « un esprit curieux des choses nouvelles et sachant s'y prendre pour acquérir par lui-même les connaissances désirées, pour s'adapter aux tâches et résoudre les problèmes nouveaux ». Et il a raison d'écrire le mot « enthousiasme ». Ce sont des milliers et des milliers d'éducateurs qui, dans le monde entier, ont connu et connaissent l'enthousiasme en entrant en contact avec la Méthode Decroly. Ces opuscules leur seront un rappel ou une précieuse initiation.

Ad. F.

Isidore Poiry, Professeur honoraire, ex-directeur fondateur de l'École normale de Lima, Consul du Pérou à Bruxelles, **L'Élevage humain**, II^e éd., (Bruxelles, 11, rue César-Frank, chez l'auteur, 1937, vol. 16,5x25 de 312 p., fr. 25).

M. Isidore Poiry est une nature puissante, heureuse, solidement constituée, simple sans détours, d'un bon sens à toute épreuve. Dans un monde où le sens commun et le bon sens concorderaient, il serait un homme universellement fêté et aimé. Si, en fait, il fut honni et vomé par certains « grands » de ce monde, c'est que son regard précis lui a fait apercevoir les stupidités de notre civilisation — et singulièrement de l'école publique de son temps — et que sa franchise, ignorant tout calcul prudent, lui a fait proclamer ses critiques sans ménagement. Dressé, au surplus, contre les *-ismes* sacrés : militarisme, nationalisme, etc..., M. Poiry ne pouvait qu'indisposer contre

lui les fanatiques et les gardiens des tabous modernes qu'il attaquait. Il en conçut quelque amertume et ce fut sa seule faiblesse. Il eut, par ailleurs, des compensations : qui se ressemblent s'assemble. Les esprits simples et droits obéissent au proverbe. Et bien des préventions contre ce qui paraissait « avancé » il y a vingt-cinq ans, sont tombées.

« Un grand souffle de justice sociale traverse ce livre d'un bout à l'autre », écrivais-je ici même (N° 9, janv. 1924, p. 13) de la III^e éd. de « La Réforme de l'Éducation » du même auteur. On peut en dire autant de cet ouvrage, mais ici « nous négligeons toute allusion à ces misères de l'existence » dénoncées avec véhémence dans l'ouvrage précédent. On se bornera à « l'étude objective de l'homme afin d'en déduire la meilleure méthode éducative ». Il n'empêche que peu de pages après cette déclaration, les mots pétaudière, gabegie et d'autres non moins succulents éclatent de nouveau comme des tomates mûres !

Nous avons goûté surtout les chapitres sur « L'École active ou École nouvelle » (p. 123) où l'auteur confond un peu les écoles nouvelles, institutions privées, et l'École active, méthode universelle fondée sur les intérêts spontanés de l'enfance. Il souligne en passant l'importance de la psychologie génétique. Un chapitre est consacré à la « Méthode Decroly », le suivant à la « Méthode Montessori ». — « L'École unique », « L'Éducation féminine », « L'École de plein air », « L'Éducation et la Paix », etc., donnent lieu à des exposés simples, sains et pleins de sens. Regrettons toutefois que l'auteur demeure fermé aux vérités qui se cachent sous le symbolisme des diverses religions et qui sont totalement distinctes des abus que certains hommes commettent au nom des dites religions ! Pour l'auteur, « l'homme est une concentration d'énergie » ; le but de l'éducation doit donc être « l'épanouissement vital le plus parfait possible ». (P. 300). Tout cela paraîtra simpliste à notre pauvre humanité si excessivement compliquée. L'auteur s'en rend compte. « Hélas ! écrit-il (p. 143), il est bien malaisé de faire entrer une idée simple et logique dans le cerveau des hommes ! »

P. BONENFANT, F. QUICKE et L. VERNIERS, **Lectures historiques**, L'Histoire d'après les sources, **Histoire de la Belgique**, 3 tomes allant de 57 av. J.-C. à 1477 — de 1477 à 1814 — et de 1814 à 1919 (Bruxelles, A. de Boeck, 1936 et 1937, vol. 15 × 21, de 362, 344 et 279 pages).

Il s'agit ici de textes contemporains des

faits cités, de témoignages. H. Lietz procédait ainsi en 1900 à Ilseburg. Il me souvient de la peine que j'ai eue à m'en procurer lorsque, jeune maître, rentrant des *Land-Erziehungshome*, j'ai voulu appliquer la méthode de recours aux sources dans mon pays. Les maîtres belges de 1937 sont mieux partagés. Une des innovations de cet ouvrage, par rapport à ceux, d'ailleurs rares, s'occupant uniquement de textes d'ordre politique ou militaire, c'est qu'il fait une large place à la vie économique et sociale. Mérite rare, car c'est la reconstitution imaginative de la vie d'autrefois qui est le plus à la portée des jeunes, qui leur prépare un cadre « tangible » aux phénomènes psychologiques, moraux et sociologiques invisibles, bases à leur tour et fondements de ces « symptômes superficiels », de ces expressions visibles que sont les événements historiques. Or, comme le rappellent à propos les auteurs, « les faits de la vie quotidienne laissent généralement moins de traces dans les archives que ceux de la vie des cours et des chancelleries ».

Choisir, pour une collection de textes anciens, n'est pas tout. Il faut les rendre assimilables : traduire les uns, commenter les autres, les introduire, les situer, indiquer le sens des mots qui demeureraient incompris. Ce fut la tâche minutieuse et, disons-le, menée à bonne fin, qui incombait aux auteurs. Si l'ouvrage s'adresse aux adolescents — à qui il permettra de rédiger des travaux personnels intéressants — il s'adresse aussi aux adultes curieux d'histoire. Pour « entrer dans le cœur de l'histoire » — comme le disent si bien les auteurs — nous voudrions qu'à ces trois tomes s'en ajoutât un quatrième formé uniquement d'illustrations, avec renvois aux textes. Est-ce impossible ? Trop coûteux ?

Un excellent index alphabétique permet de repérer les personnages cités, les auteurs des textes, les noms de lieux, et, par le moyen de mots-souches, les principaux sujets abordés dans les textes, les notices introductives et les notes.

Une partie de l'histoire particulièrement délicate à traiter est celle qui va de 1914 à 1919. M. L. Verniers s'en est tiré avec une objectivité digne de louanges. Certes, il a laissé parler les faits et les textes. Mais précisément le « plaidoyer *pro domo sua* » qui en résulte est dépourvu de toute acrimonie. Il est, disons-le, profondément émouvant. Il y a là, entre autres, des extraits des « Proses et Poèmes écrits au front » que devraient méditer tous ceux qui rêvent de guerre nouvelle ! Et les « minutes d'ivresse » du retour au pays après l'armistice ! Que d'illusions !..

Ad. F.

VOYAGES EN SUISSE

*• Tout homme, en tout pays, même s'il n'y est
jamais venu, garde un coin de Suisse dans son cœur •.*

HENRI LAVEDAN, de l'Académie Française
dans les *Annales* du 20 avril 1924.

POUR TOUS RENSEIGNEMENTS SUR LA SUISSE
ET LES MOYENS DE S'Y RENDRE, S'ADRESSER AUX

Agences Officielles des Chemins de Fer Fédéraux

PARIS — 37, Boulevard des Capucines.

LONDRES — 11^{bis}, Regent Street, Waterloo Place.

NEW-YORK — 475, Fifth Avenue.

BERLIN — 24, Unter den Linden.

VIENNE — 20, Kärntnerstrasse.

ROME — 177, Corso-Umberto I.

AMSTERDAM — Koningsplein, 11.

VENTE DE BILLETS

ÉCOLE DE BEAUVALLON DIEULEFIT (Drôme)

Ecole active de plein air pour enfants de 3 à 15 ans à 500 mètres
d'altitude. Préparation au certificat d'études, aux bourses et aux
examens d'entrée pour les classes des lycées jusqu'à la 3^e incluse.

Directrices : M. SOUBEYRAN et C. KRAFFT Tél. 40

“ LA JOYEUSE ÉCOLE ”

13, Quai du 4-Septembre, à BOULOGNE-SUR-SEINE

Méthode MONTESSORI pour enfants de 3 à 10 ans

EXTERNAT ET INTERNAT

Classes Infantines et Jardin d'Enfants

Pour tous renseignements et inscriptions, s'adresser à l'école
à M^{me} Ragettly, Directrice, de 10 à 12 heures et de 14 à 16 heures.

Téléphone : Molitor 23-51

Service Automobile à domicile

L'ÉCOLE-FOYER

Les PLÉIADES, s/BLONAY, Vaud (Suisse)

Altitude 1100 m. (à 11 heures de Paris)

Vie saine et active dans l'air pur et la paix de la montagne.
Préparation à la vie par la formation du caractère, par la culture de
l'intelligence, par les études. Douze à quinze élèves seulement.

L'ÉCOLE-FOYER, fondée en 1911, reçoit des garçons et adolescents
de l'âge de 6 à 18 ans.

Téléph. Blonay 53.497

Directeur : R. NUSSBAUM.

' ASEN ' Rue du Jura, 13, GENÈVE (Suisse)

FABRICATION de JEUX ÉDUCATIFS et de MATÉRIEL D'ENSEIGNEMENT

Jeux Audemars et Lafondel

Jeux Éducatifs Descoedures

de l'Institut J.-J. Rousseau

d'après M. le D^r O. Deeroly

— PROSPECTUS SUR DEMANDE —

pour petits enfants et arriérés

L'ÉCOLE VIVANTE

50, Avenue Vicfor-Hugo

BOURG-la-REINE (en face le lycée)

Reçoit les Enfants jusqu'à 9 ans
Méthodes nouvelles (Montessori,
rythmique, solfège, piano)

Pavillon - Grand jardin - Soins maternels

Téléph. Bourg-la-Reine 806.

HOME CHEZ NOUS

LA CLOCHATTE-SUR-LAUSANNE (Vaud, Suisse)

Immeuble construit en 1936
en pleine campagne.

Reçoit garçons jusqu'à 12 ans
et jeunes filles de tout âge.

Enseignement individualisé
sans programme scolaire préconçu.

Travaux de ménage, menuiserie, tissage.

Régime conforme à l'hygiène moderne.

1-1 PRIX MODÉRÉS 1-1

LIBRAIRIE FERNAND NATHAN

18, rue Monsieur-le-Prince, PARIS, (VI^e)

NOUVEAUTÉS

LE MATÉRIEL TRÉVIÈRES

(Matériel de grandes dimensions)

- BOIS NATUREL** : Pyramides, 16. » — Pyramides à degrés, 14. » —
Cône, 11.50 — Cône à degrés, 14. » — Boules décroissantes, 9. » —
Les 5 éléments en boîte bordée, 60. »
- BOIS LAQUE** : Pyramide, 21. » — Pyramide à degrés, 18.50 — Cône, 16. » —
Cône à degrés, 18.50 — Boules décroissantes, 14. » —
Les 5 éléments en boîte Skyto imprimée or, 83. »

LE MATÉRIEL SAVIGNAC

(Matériel de grandes dimensions)

- BOIS NATUREL** : 6 planchettes carrées, 5.75 — 6 rondelles, 4.60 —
6 anneaux, 6.90 — 6 solides sur tige, 12.65 —
Les 4 éléments en boîte bordée, 27.50
- BOIS LAQUE** : 4 jeux de 6 planchettes, 32. » — 4 jeux de 6 rondelles, 27.60 --
1 jeu de 6 anneaux, 9.80 — 1 jeu de 6 solides sur tiges, 18.50 —
Les 10 éléments laqués en boîte Skyto, 86. »

LE MATÉRIEL GOUAULT

- Sucriers décroissants, 4 sujets, 9. » — Encastremets géométriques, 6 sujets, 9.50 —
Poupées décroissantes, 5 sujets, 14.50 — Dominos des formes encastées,
10 dominos, 7.20

LES ENCASTREMENTS GÉOMÉTRIQUES DÉCROISSANTS

- Carrés — Cercles — Triangles — Rectangles — L'ensemble, 10.50
Les Boules décroissantes à encastrer, 16.10

LES CUBES BOIS PEINT ET VERNI

- 1^{re} Série, La Journée de l'Enfant, 29. » — 2^e Série, Les Jeux de l'Enfant, 29. »

L'ÉDUCATION ENFANTINE - LE MEILLEUR GUIDE PRATIQUE

pour la mère et la jardinière d'enfants. Paraît tous les vingt jours. 1 to : 22 fr. — La année : 1.70 (Spécimens gratuits)

AVIS IMPORTANT. — Tout ce qui concerne l'éducation nouvelle intéresse la librairie Fernand NATHAN. Son Comité de lecture examinera avec plaisir les manuscrits ou méthodes originales qui lui seront adressés. Les meilleurs pourront être retenus, après entente, en vue d'édition. Envoi sur simple demande de nos Catalogues.